



**Société** Le monde médical n'est pas toujours bienveillant à l'égard des personnes obèses ou en surpoids. >> 25



**L'engagement du regard**

**Photographies.** La Fondation Gianadda, à Martigny, met en valeur des tirages d'Henri Cartier-Bresson tirés de sa Collection Szafran. A voir jusqu'au 20 novembre. >> 27

# MAGAZINE

CINÉMA

23

LA LIBERTÉ  
MERCREDI 17 AOÛT 2022

★★★★★ chef-d'œuvre

★★★★ excellent

★★★ très bien

★★ intéressant

★ correct

☆ à vos risques

Mohcine Besri ausculte les urgences de Casablanca et y soigne les plaies de son pays

## Le Maroc aux soins intensifs



A l'image des urgences de Casablanca, la société marocaine est emprisonnée dans un système qui dysfonctionne. Outside The Box

<< OLIVIER WYSER

**Une urgence ordinaire** >> Tout commence par une scène de suicide un rien tragi-comique. Un jeune homme se jette sur l'autoroute depuis un pont et atterrit bien malgré lui non pas sur le bitume mais sur un camion transportant des chèvres, amortissant ainsi sa chute. Ainsi sauvé par la Providence, le miraculé est acheminé à l'hôpital de Casablanca. Le décor d'*Une urgence ordinaire* est planté: le rire n'est jamais loin des larmes.

C'est dans cet établissement hospitalier public particulièrement remuant que Mohcine Besri plante sa caméra agile pour mieux nous conter les maux de son pays, le Ma-

roc, à travers une galerie de personnages qui vont se croiser, s'opposer, s'entraider et plus encore. Il y a bien sûr le petit Ayoub, 6 ans et une tumeur au cerveau, accompagné de ses parents qui ont quitté leur village de pêcheurs pour venir le soigner en ville. Il y a l'oncle Houcine, en froid avec sa famille et qui voit dans le sauvetage de son petit neveu l'occasion de se racheter. Il y a aussi ce médecin empêtré dans ses propres ennuis familiaux...

**Une poésie humaine**

Loin des mélodrames en blouses blanches que nous sert régulièrement la télévision depuis trente ans, *Une urgence ordinaire* n'est pas un concours d'exotisme médical. Au contraire, le long-métrage de Moh-

cine Besri s'attache à décrire le quotidien d'un peuple dont les institutions ne tournent pas rond et dont le système est gangrené par la corruption. Des problèmes très concrets, comme cet appareil d'imagerie par résonance magnétique hors service ou l'obligation de brader quelques bijoux au souk pour se payer des soins.

Mais si le film est bien enraciné dans l'ordinaire il fonctionne aussi comme une métaphore d'un pays à deux vitesses qui dysfonctionne autant que cet hôpital de Casablanca. Il se dégage toutefois de ce tableau sombre une étrange poésie. Comme

le souligne le réalisateur, la richesse de son pays ne se trouve pas dans son sous-sol mais dans son peuple. Et ses personnages drôles, attachants et pétris d'humanité nous le rappellent.

Avec ses comédiens convaincants et sa mise en scène sensible, Mohcine Besri se met au chevet d'une société qui s'enfoncé mais qui garde en elle la force de rebondir. Une immersion faisant la part belle aux plans-séquences et aux gros plans comme pour mieux capter l'humanité des drames qui se jouent quotidiennement dans ce service d'urgences. >>

**L'hôpital, métaphore d'un pays à deux vitesses**



> Un film de Mohcine Besri.  
> Avec Rachid Mustapha, Fatima Benacer, Youssef Alaoui.  
> Durée: 1 h 25  
> Age: 16/16  
> En salle à Fribourg.  
> Notre avis: ★★★★★

**SORTIES DE LA SEMAINE**

**UNE BONNE INTENTION**

**Les Vieux fourneaux 2** >> A la suite du succès, davantage public que critique, du premier volet des *Vieux fourneaux*, Christophe Duthuron a rassemblé sa fine équipe d'anarchistes du troisième âge pour une petite partie de campagne. Toujours adapté de la bande dessinée du même nom de Wilfrid Lupano (également coscénariste ici) et Paul Cauet, cette suite raconte les déboires champêtres de trois vieillards débonnaires et un tantinet remontés contre l'ordre établi forcés de cacher des migrants dans une petite bourgade provinciale française d'obédience conservatrice (pour le dire poliment).

Il est d'emblée assez clair que le capital sympathie du film vient principalement de ses personnages, de leurs penchants antiautoritaires et de l'agréable souffle contestataire qu'ils distillent. Car objectivement, le résultat n'est pas à mettre sur le haut du panier de la comédie française. Les gags sont répétitifs, attendus et plutôt destinés à arracher de timides sourires que de francs éclats de rire. Le metteur en scène n'est pas non plus très inspiré et n'a visiblement pas eu le temps de cadrer ses acteurs. Pierre Richard en fait trop, Eddy Mitchell trop peu et seul Bernard Le Coq s'en sort avec élégance.

Cependant, la meilleure blague du film est cachée dans le décor d'un flash-back. Sur la devanture d'un réparateur de vélos, une caustique accroche publicitaire attire l'œil et ne manque pas de surprendre: «vous allez tous crever!» Si seulement tout le film avait eu cette audacieuse naïveté et ce cynisme... >> ETIENNE REY



> Un film de Christophe Duthuron.  
> Avec Pierre Richard.  
> Age: 8/12  
> En salle à Fribourg, Payerne.  
> Notre avis: ★★★★★



> Un film de Olivia Newman.  
> Avec Daisy Edgar-Jones, Taylor John Smith.  
> Durée: 2 h 06  
> Age: 12/12  
> En salle à Fribourg, Bulle.  
> Notre avis: ★★★★★

## Le mystère invraisemblable du marais

**Là où chantent les écrevisses** >> Le roman de Delia Owens *Là où chantent les écrevisses* s'est vendu à plus de 12 millions d'exemplaires depuis sa sortie en 2018. Il n'est donc pas étonnant de voir débarquer ces jours une adaptation cinématographique. Tous les ingrédients d'un mélo sont bien en place: une héroïne inattendue, des malheurs en cascade, de l'amour, des malheurs encore, un peu de mystère...

L'histoire nous emmène à la rencontre de Kya (Daisy Edgar-Jones), jeune fille abandonnée par



L'enfant sauvage dans le marais. Sony Pictures

sa famille et ayant survécu seule dans les marais de Caroline du Nord depuis l'enfance. Fille d'un homme alcoolique et d'une mère démissionnaire, la petite Kya voit peu à peu les membres de sa famille désertir la cabane familiale jusqu'à se retrouver toute seule. Avec l'aide de quelques villageois, elle parvient toutefois à survivre jusqu'au moment où elle est accusée d'un meurtre, bouc émissaire tout désigné.

Faisant des allers et retours entre le présent et le passé, le film

tente de faire naître un suspense qui ne prend jamais vraiment forme, la réalisatrice Olivia Newman préférant largement la voie du mélodrame ayant parfois la main lourde sur le sucre. Ajoutez-y bon nombre d'incohérences héritées du roman (la manière dont l'héroïne devient une brillante scientifique de manière autodidacte, par exemple) et l'ensemble vacille dangereusement. Restent des qualités de production indéniables et une ambiance réussie. >>

OLIVIER WYSER